

LORENZACCIO
HISTOIRE ET POLITIQUE

L'histoire et la politique apparaissent comme des préoccupations de plus en plus nettes au sein du mouvement romantique: ainsi il est d'usage de distinguer au début du siècle deux tendances importantes dont l'opposition se fonde sur des critères politiques: la tendance conservatrice, représentée par le cénacle hugolien, et le clan libéral regroupé autour de Stendhal. Cependant à partir de 1830, les deux partis se rapprochent, grâce à l'évolution vers le libéralisme de V. Hugo et du grand « maître » Chateaubriand. S'impose alors l'idée que l'artiste a un rôle à jouer, une « mission nationale, sociale, humaine », selon l'expression de V.Hugo, afin de faire évoluer la société de son temps vers plus de justice et d'équité.

« V.Hugo, Lamartine, Vigny avaient la conviction que la liberté qu'ils avaient acquise dans leurs oeuvres devait servir à une autre libération, à celle de ceux qui ne parlent pas, de ceux qui n'ont pas reçu le don de la parole poétique...En ce sens, même si certains comme Vigny refuseront l'engagement politique direct, tous les romantiques, à l'exception peut-être de Musset, seront animés d'une foi absolue dans le peuple dont ils se sentent sinon les porte-parole, du moins les guides visionnaires et inspirés » (D. Rincé, la poésie française au XIXe siècle, Que sais-je, PUF)

« Le Poète, en ces jours impies
Vient préparer des jours meilleurs
Il est l'homme des utopies,
Les pieds ici, les yeux ailleurs »

V.Hugo, « Fonction du poète », Les Rayons et les Ombres (1840)

Le drame romantique, lui aussi, va se faire l'écho de ces préoccupations historiques et politiques: ainsi dans la Préface de Ruy Blas (1838), Hugo analyse longuement la portée politique de sa pièce. Il évoque la déchéance de la noblesse, représentée par Don Salluste et Don César, pour ajouter ensuite: « Au dessous de cette noblesse ainsi partagée, et qui pourrait jusqu'à un certain point être personnifiée dans les deux hommes que nous venons de nommer, on voit remuer dans l'ombre quelque chose de grand, de sombre et d'inconnu. C'est le peuple. Le peuple qui a l'avenir, et qui n'a pas de présent; le peuple, orphelin, pauvre, intelligent et fort; placé très bas, et aspirant très haut; ayant sur le dos les marques de la servitude et dans le coeur les préméditations du génie; le peuple, valet des grands seigneurs, et amoureux, dans sa misère et dans son abjection, de la seule figure, qui au milieu de cette société écroulée, représente pour lui dans un divin rayonnement, l'autorité, la charité et la fécondité. Le peuple, ce serait Ruy Blas ».

Qu'en est-il dès lors pour Lorenzaccio?

I LORENZACCIO, UN DRAME POLITIQUE ET HISTORIQUE

1) La fidélité à l'histoire

Inspiré par un épisode réel de l'histoire de Florence, la pièce se révèle fidèle aux sources historiques qui l'évoquent (Essentiellement la Chronique florentine de Varchi, ou l'apologie écrite par Lorenzo lui-même). Nombreuses allusions à des détails vrais: la harangue de l'archevêque Francesco Molza contre Lorenzo, ou le scandale de l'évêque de Fano, enlevé par Pierre Farnèse, I, 4. De même, la fuite de Lorenzo, grâce aux chevaux empruntés au cardinal Marzi. Musset a même repris textuellement des passages de Varchi: ainsi les derniers mots de Lorenzo au duc: « Seigneur, n'en doutez pas », VI, 11, traduction un peu libre du texte italien. De même, traduction presque littérale du discours de Côme, à la fin de la pièce.

2)La peinture de Florence

Volonté de restituer l'ambiance de Florence le plus précisément possible:

- Choix de lieux spécifiques: les bords de l'Arno, la foire de Montoliveto devant l'église San Miniato.
- Choix d'une époque spécifique: celle du carnaval, image d'une ville vivante et animée (évoquant d'une coutume locale: « leur maudit ballon m'a gâché de la marchandise », I, 2, paroles du

marchand; note de Musset lui-même: « c'était l'usage du carnaval de traîner dans les rues un énorme ballon qui renversait les passants et les devantures des boutiques ».)

- Evocation de tous les milieux sociaux: les grandes familles et les puissants (le duc opposé aux républicains), la petite bourgeoisie commerçante (le marchand, l'orfèvre), les étudiants, voire également les milieux ecclésiastiques (le prieur Léon Strozzi, le cardinal Cibo, Valori, commissaire apostolique).
- Volonté plus nette encore de restituer l'ambiance intellectuelle et artistique (création du personnage de Tebaldeo, mention de Raphael et de Michel-Ange, voire apparition de Cellini, I, 5).

3) La réflexion politique et historique

Mais Lorenzaccio, par le biais de l'histoire, pose en fait des problèmes qui concernent directement l'époque à laquelle écrit Musset: l'opposition entre le duc et les républicains renvoie à l'arrivée au pouvoir de Louis-Philippe en 1830, et à ses efforts pour légitimer son pouvoir, y compris par la force et la répression. Plusieurs anachronismes confirment cette interprétation:

- Le titre de Côme « gouverneur de la République » renvoie à celui avec lequel Louis Philippe est arrivé au pouvoir (« lieutenant général du royaume »).
- Le cardinal Cibo mentionne « le bonnet de la liberté », allusion au bonnet phrygien, imposé par la Révolution comme emblème de la liberté.
- En évoquant sa barbe coupée (« Ne voyez-vous pas à ma coiffure que je suis républicain dans l'âme? Regardez comme ma barbe est coupée », II, 4), Lorenzo évoque en fait un signe distinctif propre aux républicains de 1830.
- Il n'est pas jusqu'aux « banquets » (« J'ai bu dans les banquets patriotiques le vin qui engendre la métaphore et la prosopopée », Lorenzo, III, 3) qui ne fasse allusion aux pratiques républicaines du XIX^e siècle (moyen d'éviter la censure et la répression).

Cependant, on peut s'interroger sur la signification de la pièce, dans la mesure où si Musset met en place un cadre historique et social précis, il tend également à en nier l'influence. Si les forces politiques sont là, elles n'agissent pas. Rien ne change véritablement à Florence après le meurtre du duc, et Musset ne laisse guère espérer que la situation puisse un jour évoluer.

II LA PORTEE POLITIQUE ET SOCIALE DE LA PIECE

1) La mise en cause des républicains

Les républicains, qui dans Lorenzaccio, sont en fait les représentants des grandes familles de Florence sont très souvent critiqués par Lorenzo, qui leur reproche de parler au lieu d'agir:

« On tourne une grande période autour d'un beau petit mot, pas trop court, ni trop long et rond comme une toupie », II, 4, « J'en ai assez de me voir conspué par des lâches sans nom qui m'accablent d'injures pour se dispenser de m'assommer comme ils le devraient ». Lorenzo n'a de fait aucune illusion sur les suites de son acte, et la pièce lui donne raison: ainsi, à l'acte V, l'orfèvre raconte que le provéditeur de la citadelle a offert de livrer celle-ci aux républicains, offre dont ils n'ont tenu aucun compte: « On a braillé, bu du vin sucré, et cassé des carreaux; mais la proposition de ce brave homme n'a pas seulement été écoutée ».

De la même façon, la ville est restée sans réaction véritable: très peu ont été ceux qui ont réclamé le retour à l'ordre républicain: « Il y en a qui voulaient comme vous dites, mais il n'y en a pas qui aient agi...Les étudiants seuls se sont montrés » (L'un des étudiants trouve même la mort, V, 6).

2) La mise en cause de l'humanité

De fait, Lorenzaccio renvoie l'image d'une humanité vouée à la lâcheté et à la corruption: parlant des hommes, Lorenzo conclut à l'acte V, 2: « je les connais, Je suis très persuadé qu'il y en a très peu de méchants, beaucoup de lâches, et un grand nombre d'indifférents ». Le peuple n'échappe pas à la critique: sa lâcheté et sa vénalité, pour cause de misère sont nettement évoquées tout au long de la pièce: « Les mères pauvres soulèvent honteusement le voile de leurs filles quand je n'arrête au seuil de leurs portes », III, 3, « La récompense les rend presque courageux. Hier, un grand gaillard, à

jambes nues, m'a suivi un gros quart d'heure, au bord de l'eau, sans pouvoir se déterminer à m'assommer...C'était peut être un père de famille qui mourait de faim », V,2, et si Philippe Strozzi pose à l'acte II, 1 le problème de l'éducation qui pourrait changer la situation « Quand l'éducation des basses classes sera-t-elle assez forte pour empêcher les petites filles de rire, lorsque les parents pleurent? », la forme interrogative marque ici le doute quant à la réalisation éventuelle d'un tel progrès.

A certains moments, on sent même dans la pièce la persistance d'un certain orgueil nobiliaire. La naissance illustre de Lorenzo est évoquée plusieurs fois (« Sa naissance ne l'appelaient pas au trône », I, 6), tandis que la bâtardise du duc est considérée comme une insulte: « un bâtard, une moitié de Médicis, un butor que le ciel avait fait pour être garçon boucher ou valet de charrue », I, 2. Quand à l'orfèvre, le seul à véritablement agir après le meurtre du duc, lui aussi est qualifié en terme de naissance et de sang: « Tu es de vieux sang florentin, père Mondella », I, 5. Le courage et la vertu relèvent ainsi d'une aristocratie au sens propre.

3) Un acte individuel

Si l'acte de Lorenzo prend sa source dans un idéalisme républicain, inspiré de l'antiquité romaine (la volonté de tuer un tyran), il est cependant clair que la visée politique du meurtre est très vite dépassée: c'est avant tout un acte individuel, qui s'impose à Lorenzo autant pour justifier sa déchéance morale: « Songes-tu que ce meurtre, c'est tout ce qui me reste de ma vertu? » que pour affirmer au monde un orgueil démesuré: « Qu'ils m'appellent Brutus ou Erostrate, il ne me plaît pas qu'ils m'oublient », III, 3. Enfin, il ne faut pas oublier non plus la complexité des rapports entre le duc et Lorenzo, complémentaires l'un de l'autre, dans un égal mélange d'admiration et de mépris.

Conclusion

Drame romantique apparaît comme le premier genre théâtral qui met en scène les forces politiques et sociales constitutives d'une époque. Mais il faut bien remarquer que dans Lorenzaccio, celles-ci sont malgré tout reléguées à l'état de décor, fond de scène qui permettent par contraste de mettre en valeur les drames humains, individuels. Il faut cependant noter que la réflexion sur la parole et l'action, ainsi que le problème posé sur l'efficacité politique du meurtre seront promis au XX^e siècle à une nouvelle théâtralité.